érudit
www.erudit.org

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Daniel Welzer-Lang : *Les hommes violents et Arrête! Tu me fais mal!*

par Huguette Dagenais

Recherches féministes, vol. 5, n° 2, 1992, p. 193-195.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: http://id.erudit.org/iderudit/057714ar

DOI: 10.7202/057714ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 06:32

Daniel Welzer-Lang : *Les hommes violents.* Paris, Lierre et Coudrier, 1991 et *Arrête ! Tu me fais mal ! La violence domestique : 60 questions, 59 réponses.* Montréal, Le Jour/VLB, 1992 (avec la collaboration de Jules Henri Gourgues).

La violence masculine, quand elle se produit au sein de leur propre société, n'intéresse pas beaucoup les anthropologues masculins qui, pourtant, n'ont pas manqué dans le passé de noter celle qui se passait ailleurs, chez les autres, dans des sociétés différentes. Il n'y a vraiment que les féministes pour s'occuper d'un sujet aussi trivial ! Aussi, lorsqu'un anthropologue rompt soudainement le silence, la première réaction féministe en est-elle une de méfiance car on connaît déjà le scénario par coeur : quand un homme écrit sur les hommes et les rapports hommes-femmes c'est le plus souvent sur le mode symétrique. On pouvait donc s'attendre à ce que ces deux livres mènent à une absolution plus ou moins explicite des « pôvres-hommes-violents-aliénés-et-victimes-du système-au-même-titre-que-les femmes-violentées ». Or il n'en est rien : Daniel Welzer-Lang prend la violence masculine au sérieux et tente, comme dans son livre précédent (*Le viol au masculin* . Paris, L'Harmattan 1988), d'en faire une analyse approfondie.

Welzer-Lang présente ici le résultat de plusieurs années de recherche, dans le cadre d'un doctorat en anthropologie, et de militantisme au Centre pour hommes violents de Lyon, fondé en 1987 par l'association RIME (Recherches et interventions masculines). Entre 300 et 400 témoignages « ou fragments de témoignages » (p. 29) d'hommes de différents milieux, mais de femmes également car « les hommes parlent, partout, tout le temps [...] mais ils parlent peu d'eux, de leurs sentiments, de leur vie personnelle ». À ce matériel s'ajoutent 14 dossiers de cours d'assises, dont 12 dossiers d'hommes accusés du meurtre de leur conjointe. *Les hommes violents* est un long essai sur le mythe de la violence domestique masculine et ses conséquences sur les hommes violents eux-mêmes, sur la représentation sociale de la violence et sur les femmes qui en sont les victimes. *Arrête ! Tu me fais mal !,* au titre on ne peut plus évocateur, reprend la même démonstration mais dans un genre plus susceptible de toucher le grand public, c'est-à-dire en utilisant la formule « questions et réponses ».

Dans l'introduction du premier livre, Welzer-Lang définit la violence comme « le premier mode de régulation des rapports sociaux entre les sexes dans la société française contemporaine [...] elle régule, tant dans ses espaces publics que dans ses espaces privés, les formes de domination des hommes sur les femmes » (p.23), puis, dans le deuxième chapitre, à partir des énoncés du sens commun, il présente les variantes du mythe de la violence masculine domestique, qui font ensuite chacune l'objet d'un chapitre.

Au chapitre trois, l'auteur s'attaque à la variante du mythe selon laquelle la violence serait naturelle et tiendrait à la plus grande force physique des hommes et, dans le chapitre suivant, il déconstruit patiemment la représentation de l'homme violent comme un fou, un monstre, un malade, bref, tout le contraire d'un homme « normal ». La fausseté de cette représentation de l'homme violent a été maintes fois dénoncée par les féministes ; Welzer-Lang démontre qu'elle provoque un « déni collectif » du phénomène, autant parmi les femmes

violentées, qui ne reconnaissent pas dans ce monstre l'homme qu'elles aiment ou ont aimé, que parmi les hommes.violents eux-mêmes. Or, comme on le voit dans ce chapitre, les hommes violents sont dans l'ensemble des êtres normaux, souvent même très appréciés dans leur milieu de travail ; ils « expriment aussi de nombreuses souffrances et douleurs. La seule particularité est qu'ils en responsabilisent leur compagne » (p. 116).

C'est précisément des compagnes dont il est question au chapitre cinq. L'auteur examine successivement les deux facettes d'une autre variante du mythe, à savoir que la femme violentée est considérée tantôt comme victime, tantôt comme responsable, puis il met au jour les rapports de la violence domestique avec l'amour et la sexualité, deux obstacles au départ de celle-ci du foyer. Dans le chapitre suivant, il analyse le fonctionnement de cette violence, c'est-à-dire « la spirale de la violence » et ses divers paliers jusqu'à « sa rupture : le palier de l'intolérable ». Il s'arrête également aux différentes définitions des coups et de la violence chez les hommes et chez les femmes de même qu'aux stratégies des femmes pour sortir de cette spirale. Il est également beaucoup question des femmes dans le septième chapitre puisque Welzer-Lang s'y attaque au mythe de la symétrie entre violence féminine et violence masculine, soulignant que les violences des femmes à l'égard des hommes sont souvent des réactions d'autodéfense. Mais l'auteur a aussi rencontré quelques hommes battus et quelques femmes qui on violenté leur conjoint. Ce dernier phénomène, explique-t-il, signale l'inversion, dans certains couples des rapports dominant-dominée. On comprend pourquoi il en a rencontré aussi peu ; il estime à 1 p. 100 le nombre d'hommes parmi les personnes violentées. Le livre se termine sur les interventions, du type de celles de RIME, qui seraient, selon l'auteur, nécessaires pour l'accueil des hommes violents.

Ces interventions sont exposées plus en détail dans *Arrête ! Tu me fais mal !*, notamment la technique du « time out », technique qui requiert « l'accord et l'aide de la conjointe » (p. 204). La dernière partie de ce livre est aussi l'occasion pour Welzer-Lang de préciser les limites de telles interventions : « Les hommes ne quittent pas toute violence après trois mois de rencontres [...] on ne transforme pas plusieurs dizaines d'années de construcitons sociales en trois mois ». L'auteure reprend pour la sortie de la violence la même métaphore que pour sa montée en intensité, mais en l'inversant : la sortie de la violence suivrait une « spirale descendante », plus ou moins rapidement selon les individus, dont le premier palier serait l'arrêt de la violence physique. Mais, précise-t-il, « je n'ai jamais vu d'homme violent quitter la violence par la magie du discours » (p. 222-3).

Vouloir ainsi « faire le point des connaissances » sur la violence domestique est assurément, comme le reconnaît Welzer-Lang lui-même, « un pari ambitieux ». Ce pari, il le remporte en partie grâce à l'originalité de sa démarche : au plan théorique, il considère toujours dans leurs relations et leurs interactions les représentations et les pratiques, les représentations masculines et les représentations féminines ; au plan méthodologique, son approche apparaît essentiellement inductive et il la prolonge jusque dans la rédaction du premier livre. Dans ce cas, cependant, le choix est moins heureux : le mélange des réflexions théoriques aux données empiriques, parmi lesquelles on trouve

des témoignages longs – de plusieurs pages parfois –, des citations percutantes tirées des entrevues et des réactions personnelles de l'auteur, tous d'un grand intérêt par ailleurs, rendent la lecture difficile par moment. Le riche et dense contenu de ce livre aurait gagné en clarté à être davantage structuré. De plus, s'il faut louer la maison Lierre et Coudrier pour la publication de ce type d'ouvrages, on ne peut en faire autant pour l'édition proprement dite du texte. À des fautes de français, qu'une simple relecture aurait permis de corriger, s'ajoutent une multitude de sous-titres, dont la numérotation est souvent incohérente, qui déconcertent et irritent à la longue. Sur ce plan, le travail des éditions du Jour et VLB pour Arrête *! Tu me fais mal !* est plus soigné, ce qui permet aux lectrices et aux lecteurs de se concentrer sur le contenu.

Ceci dit, ces deux livres de Daniel Welzer-Lang contiennent des informations sur les hommes violents et les rapports sociaux de sexe qui sont importantes mais que peu de chercheuses sont en mesure d'obtenir elles-mêmes de la part des hommes violents. Or, comme le dit si bien Nicole-Claude Mathieu, les hommes connaissent le « mode d'emploi » de la domination ; il est essentiel de les étudier. Certes, malgré les 60 questions et 59 réponses, sous-titre de *Arrête ! Tu me fais mal !*, ces deux ouvrages ne répondent pas à toutes les questions qu'on peut/doit se poser, notamment concernant les effets à plus long terme de cette thérapie par la « prise de parole » et par le « *time out* » sur le comportement des hommes violents eux-mêmes, sur la vie de leurs compagnes et sur leurs rapports avec elles. Mais il était temps qu'un chercheur jette un regard lucide et critique sur la violence masculine à l'égard des femmes et en fasse l'analyse en termes politiques. Pour cette, raison, j'estime que les chercheuses féministes ont intérêt à connaître les travaux de Daniel Weltzer-Lang.

Huguette Dagenais
Département d'anthropologie
Université Laval

Pauline Fahmy : *Femmes entre vie et carrière. Le difficile équilibre.* Montréal, Les éditions Adage inc., 1992, 187 p.

Faire connaître et comprendre certains des éléments psycho-sociaux qui médiatisent le rapport des femmes à leur emploi, tel est l'objectif de ce livre rédigé par Pauline Fahmy avec la collaboration d'Hélène Lee-Gosselin. L'auteure qui, dans une recherche précédente, avait étudié les aspirations professionnelles des adolescentes, se penche maintenant sur celles des femmes de 30 à 40 ans de même que sur leurs représentations et valeurs relatives au monde du travail.

Le premier chapitre rappelle brièvement les caractéristiques de l'emploi féminin et fait le point sur le savoir concernant les aspirations professionnelles des femmes de même que sur les obstacles qu'elles rencontrent dans leur cheminement. Il expose aussi le cadre théorique de la recherche en insistant sur l'importance d'étudier les femmes en fonction de modèles qui leur soient propres